



L'ÉCRIT-SMS EN CRÉOLE RÉUNIONNAIS : DESCRIPTION LINGUISTIQUE ET LUMIÈRES SOCIOLINGUISTIQUES

GUDRUN LEDEGEN (UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION)



RÉSUMÉ :

L'analyse graphique des 20.000 SMS récoltés lors de l'opération « Faites don de vos SMS à la science » qui a eu lieu d'avril à juin 2008 viendra jeter une lumière sur les pratiques graphiques ordinaires en créole réunionnais. En effet, la comparaison avec les graphies du français, à la Réunion et en Belgique francophone (note : le projet sms4science a été initié par le Laboratoire Central de l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique) : www.sms4science.org), pratiqués dans cet écrit-sms, permettra de décrire linguistiquement les graphies majoritairement utilisées : sont-elles basilectales ou acrolectales ? Se présentent-elles par regroupement ou de façon mixte ? Y a-t-il des graphies constantes?... Le rôle de l'écriture SMS dans la modification sociolinguistique récente devant la graphie phonologique sera examiné par ailleurs.

CV :

Gudrun LEDEGEN est Docteur en Sciences du Langage et Maître de Conférence à Université de la Réunion et chercheure au Laboratoire LCF- UMR 8143 CNRS. Elle est directrice du Département de Lettres Modernes. Il a contribué à l'ouvrage Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélanges offerts à Jacqueline Billiez publié par l'Harmattan en 2007. Ses travaux ont par ailleurs fait l'objet de nombreuses publications dans Médiamorphoses, Glottopol, Le français en Afrique ou le Bulletin PFC.

“

GUDRUN LEDEGEN

**L'ÉCRIT-SMS
EN CRÉOLE
RÉUNIONNAIS**

”

ÉCRITS ORDINAIRES DU CRÉOLE RÉUNION- NAIS DANS LES SMS : “ T KWA LA FAI? ”

INTRODUCTION

Cet article présente une analyse des différentes graphies adoptées pour le créole réunionnais dans le cadre du SMS : ces brefs messages constituent des écrits ordinaires, produits majoritairement par des jeunes, et nous renseignent sur les tendances graphiques qui y sont à l'œuvre ; ce type de communication médiée par ordinateur (CMO, Panckhurst 2007) offrant une grande liberté de création, nous attesterons effectivement une foisonnante diversité de formes graphiques, mais aussi des combinaisons de différents systèmes graphiques à l'intérieur d'un même message. Notre hypothèse est que l'observation de la graphie dans cette situation informelle permettra d'observer les tendances plutôt spontanées, peu soumises à la censure du jugement ou de la correction.

A la suite d'une brève présentation du projet réunionnais et des particularismes des SMS dans leurs aspects phonétiques, lexicaux et syntaxiques, l'analyse graphique se déploie en trois temps : après quelques comparaisons ponctuelles entre le sondage Ipsos⁽¹⁾ réalisé en 2007 et nos données qui exemplifient les logiques à l'œuvre, l'analyse se concentre sur les deux tendances qui se combinent dans les SMS : dans un premier temps, les trois graphèmes k, w, z, prototypiques de l'écriture phonétique, sont examinés, et dans un second temps, les graphies françaises sont regardées à la loupe. Cette analyse révélera la conjonction des forces en présence dans cet écrit de tous les jours.

1 - Cf. F. Georger *ici même*.

“

Ces brefs messages constituent des écrits ordinaires, produits majoritairement par des jeunes, et nous renseignent sur les tendances graphiques qui y sont à l'œuvre.

“

Notre hypothèse est que l'observation de la graphie dans cette situation informelle permettra d'observer les tendances plutôt spontanées, peu soumises à la censure du jugement ou de la correction.



Notre étude porte sur un corpus de 20 000 sms constitué d'avril à juin 2008 à la Réunion lors de l'enquête «Faites don de vos sms à la science».

PRÉSENTATION DU CORPUS

Notre étude porte sur un corpus de 20 000 sms constitué d'avril à juin 2008 à la Réunion lors de l'enquête Faites don de vos sms à la science ; elle présente le premier terrain de l'étude internationale sms4science⁽²⁾ mise en place par C. Fairon et l'équipe CENTAL de l'université de Louvain-la-Neuve, suite à l'enquête menée en Belgique francophone en 2004 (Fairon, Klein et Paumier, 2006). Dans le cadre de cette analyse-ci, nous avons examiné les 1000 premiers messages en créole, provenant de 219 locuteurs différents, qui ont envoyé 1 à 143 messages.

La procédure de collecte par numéro gratuit a permis l'obtention de sms réels : nous avons indiqué vouloir obtenir des messages envoyés lors de véritables échanges communicationnels et la procédure de recopiage automatique a permis d'éviter les biais obtenus lors du recopiage manuel pratiqué habituellement pour ce type d'enquête. Une fois collecté, nous traitons ce corpus afin qu'il réponde aux exigences juridiques et scientifiques : nettoyage du corpus⁽³⁾, anonymisation de toutes les données personnelles et transcription du corpus en français standard et en Lékritir 77 pour le créole, pour permettre l'exploration logicielle. Enfin, des annotations sur divers phénomènes phonétiques, lexicaux, syntaxiques et graphiques, ainsi qu'un balisage des segments, suivant qu'ils sont créoles, français ou « flottants », i.e. potentiellement interprétables comme créoles et comme français (Ledegen, 2009), complètent la préparation du corpus.

L'ÉCRIT-SMS

Pour désigner les pratiques attestées dans notre corpus, nous adoptons le terme écrit-sms proposée par Panckhurst (2008), qui désigne de façon neutre le médium (écrit) et son lieu de création sur téléphone portable, sans présager de son caractère formel ou informel. On rencontre en effet souvent les termes de parlécrit (Anis, 1999), écrit parlé, écrit oral, etc., qui confondent médium (oral-écrit) et variation registrale (informel-formel) :

Beaucoup d'auteurs en sont venus à manipuler des notions comme 'le parlé parlé' et le 'parlé écrit', ou encore 'l'oral dans l'écrit'. Il est aisé de faire la critique d'une telle pratique et de montrer comment, avec ces jeux de vocabulaire, on s'enferme dans un cercle . (Bilger et Blanche-Benveniste 1999)

2 - Cf. www.sms4science.org.

3 - Elimination de messages adressés à l'équipe, de chaînes, d'histoires drôles...

Par ailleurs, le cadre du SMS impose des contraintes d'espace, de coût et de temps qui peuvent avoir une incidence sur la forme du message : « et bien cela dépend des personnes... Par exemple les amis bn jvé ekrire koma, pi la famy je vais écrire comme sa pour bien qu'ils comprennent⁽⁴⁾...»

Avant de procéder à l'analyse graphique de notre corpus, nous présentons brièvement les particularités de l'écrit-sms réunionnais (Cougnon & Ledegen 2009) pour les domaines de la phonétique, du lexique et de la syntaxe : en effet, à côté de traits qui ressortissent au parler 'ordinaire', de tous les jours, ou de traits particularisant La Réunion, quelques pratiques se révèlent caractériser l'écrit-sms tout particulièrement. Ainsi :

- pour le domaine phonétique, des particularismes régionaux français comme créoles s'attestent : rega, avec élision du r postvocalique, à côté de pratiques 'ordinaires' comme l'aphérèse dans 'tain ou la chute de voyelle dans dja ou ptet. Si ces dernières graphies omettent les sons facultativement omis, la particularité de l'écrit-sms consistera en l'omission de lettres obligatoirement muettes : jtm for, et en l'emploi de graphies phonétiques : mwatié, mwa, a coz ...
- le domaine lexical réunit des régionalismes – bat/battre carré pour ne donner qu'un exemple – parmi lesquels comptent aussi les substantifs génériques train et zafèr ou les « petits mots » (Traverso 2007), ou appuis du discours, té/oté, dont les versions 'ordinaires' sont respectivement truc, bidule, et quoi, bon ... Ordinairement on atteste aussi des termes familiers voire « jeunes » – pote, pièg –, dont des abréviations – à plus, comme dab, mat', cop ('copain'), couz ('cousin(e)'). Par ailleurs, des abréviations relevant de la prise de notes rapides comptent parmi les pratiques ordinaires : pr, pb, ms... L'écrit-sms révèle sa propre série de « petits mots », sous la forme des émoticônes ou smileys – ;-), ... – et des siglaisons – lol (« laughing out loud »), mdr/edr (mort/écroulé de rire), pour lesquels nous attestons dans notre corpus une version créole atrp (« ater pou rire ») : t mi t en train de fr ma foll lé tro gayar ... atrp. Enfin, des abréviations qui particularisent avant tout l'écrit-sms s'attestent : num ('numéro'), rep ('réponds/répondre'), tel (téléphone(r), cf. tel me, 'appelle-moi'), vak ('vacances')...⁽⁵⁾



Le cadre du SMS impose des contraintes d'espace, de coût et de temps qui peuvent avoir une incidence sur la forme du message...»

4 - Citation extraite du questionnaire sociolinguistique qui était disponible sur le site internet du projet : y répondre et envoyer 5 messages dans la semaine permettait de gagner des prix chaque semaine de l'opération Faites don de vos sms à la science qui durait plusieurs mois.

5 - Plusieurs de ces innovations appartenant à l'écrit-sms ont fait leur apparition dans l'oral des jeunes : lol, tel, ... comme l'annonçait sur le mode humoristique le sketch d'Elie Semoun mettant en scène les adolescents Julien et Kevin.

- pour la syntaxe, sont attestés de nombreux « traits non-standards d'oralité ordinaire, comme franchissement ludique d'une norme de l'écrit (Gadet, 2008 : 522) ainsi que des particularismes régionaux (Ledegen 2009b). Quant aux traits caractérisant l'écrit-sms, il s'agit de l'omission foisonnante de mots-outils (pronoms, prépositions, conjonctions, ...) : cette pratique appartient de fait à la prise de « notes rapides [...] où l'on supprime divers éléments non indispensables » (Bon Usage, 1986 : 338) (i.e. journal intime, télégrammes, petites annonces, rapport, ...), et où la valeur référentielle des éléments omis est récupérable à travers le contexte ou le cotexte.

ANALYSE GRAPHIQUE

Avant de présenter l'analyse de la graphie pratiquée dans l'écrit-sms, il est indispensable de résumer les recherches de Jacques Anis (1999) : il a répertorié quatre procédés néographes - i.e. non-standards - qui sont fréquemment sollicités et souvent combinés :

- la réduction graphique par phonétisme : kwa, caz, kler, biz...
- la siglaison : lol, mdr, atpr ; deux procédés que nous avons déjà vus plus haut respectivement en phonétique et en lexique ;
- le squelette consonantique : on retient a minima la première et la dernière consonne ; les consonnes en position faible dans les groupes consonantiques⁽⁶⁾ sont en général éliminées : tkt ('tinquiète'), tjs, lgtps, dt (squelette de 'dont' [dō]), pour le créole don ('donc') :

si ou koné komb1 ou la mnk a-

Salut Zinecou komen i lé. Alor kwé la fé dt. U dwa i fé mal. Lol

- le rébus ou syllabogramme : l ('elle/èl') ; c ('c'est, sais/sait, sé...') ; m ('aime/aim') ; 2m1 ('demain') ; abi1to ('à bientôt') ; koi de 9 ('quoi de neuf') ; a- ('amoin') ; OT ('oté') ; ou encore le cryptogramme miaou ('mi aim aou')

COMPARAISONS PONCTUELLES ET EXEMPLES PROTOTYPIQUES

La comparaison pour deux mots-outils très fréquents - pou et ek - entre l'enquête Ipsos où les enquêtés étaient invités à écrire un texte créole enregistré (cf. Georger ici même) et notre corpus SMS révèle que les grandes tendances se rejoignent certes mais aussi que de nettes différences se font jour.

POU	Enquête Ipsos	Corpus SMS (nb. : 143)
pou	61%	89,5%
pour	26%	2,1%
po	7%	3,5%
pr	/	4,9%
Omission, Autre mot	5%	/

6 - « <l, r, h> précédés d'une consonne en début de syllabe, <n, m> suivis d'une consonne en fin de syllabe » (Anis, 1999).

EK	Enquête Ipsos	Corpus SMS (nb. : 60)
ek (èk, ék)	30%	80%
ec (èc, éc)	6%	11,67%
avec	/	5%
avc	/	1,67%
avk	/	1,67%
et	29%	/
Autres graphies	4%	/
Omission, Autre mot	31%	/

Les deux prépositions s'écrivent dans les deux situations de la même façon, mais dans le corpus SMS, les choix sont plus tranchés et massifs ; cette population se révèle stabilisée dans ses pratiques, en tout cas pour ce qui concerne ces deux prépositions. D'ailleurs, il est intéressant de noter que dans leurs messages en français, ces mêmes graphies sont très fréquemment attestées (cf. aussi su), et pour ce qui est de la préposition èk, on l'atteste par ailleurs dans leur pratique orale.

Le mot-outil et petit mot kwé révèle une très grande diversité de formes (16 !)⁷, avec quelques vedettes : kwa, kwé, koi.

réalisations	variantes	nbre	nbre
	kwé	28	25,45
	koué	7	6,36
	koue	2	1,82
[kwe]	qwé	2	1,82
40%	quoué	1	0,91
	koé	1	0,91
	kouè	1	0,91
	kwe	1	0,91
	coé	1	0,91
	kwa	31	28,18
[kwa]	koi	26	23,64
58,18%	quoi	3	2,73
	koa	3	2,73
	koua	1	0,91
[ko] (1,82%)	ko	2	1,82
Total		110	100,00

Ce trio met par ailleurs en lumière l'immense succès du graphème k utilisé à 93,6% (103/110), succès que nous allons étudier maintenant sur tout le corpus.

7 - Notons que la répartition entre [kwe] et [kwa] ne doit rien au statut grammatical ou pragmatique du terme.



Le k est fréquemment sollicité : «près d'un k par message». Il est pour plus des deux tiers attesté dans les mots-outils.



Parmi les mots lexicaux figurent des mots-phares comme [kaz] qui sollicite le k pour un peu moins de la moitié de ses emplois, le c restant tout de même majoritairement sollicité.

USAGES DES TROIS GRAPHÈMES PHARES DE L'ÉCRITURE PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUE : K, W, Z

L'examen des trois graphèmes k, w et z, permet de mesurer leur utilisation et de cerner les logiques de leur attestation. Ces prototypes de l'écriture phonético-phonologique, sont empreints d'une connotation tout à fait positive et chargée d'identité, ou au contraire négative au possible⁸ ; ils se révèlent dans le cadre de l'écrit-sms, à l'instar des graphies adoptées pour le français (cf. plus haut), extrêmement vivants et fort diversement employés, probablement parce qu'investis de l'identité branchée et jeune.

LE GRAPHÈME K

Le k est fréquemment sollicité : si on pose le nombre d'utilisations sur le nombre de messages, on peut traduire cette fréquence par le rapport : « près d'un k par message ». Il est pour plus des deux tiers attesté dans les mots-outils :

Graphème k	Nombre	Pourcentage
mots-outils	649	68,82%
mots lexicaux	274	29,06%
autres (onomatopées, salutations, noms propres)	20	2,12%
Total	943	100%

Les mots-outils concernent ici les conjonctions de subordination (294, soit 31,17%) et les mots interrogatifs (209, soit 22,16%). La brève comparaison ci-dessous donne une idée du poids du k dans ces derniers :

qu / c	Nombre	k	Nombre
quand	3	kan	47
comment	1	koman	30

Parmi les mots lexicaux figurent des mots-phares comme [kaz] qui sollicite le k pour un peu moins de la moitié de ses emplois, le c restant tout de même majoritairement sollicité (à la différence de ce qui se passe pour le [z], cf. plus loin) :

variantes	Nombre
kaz	12
kaze	1
caz	11
caze	1
case	2

⁸ - A tel point que les propositions graphiques phonético-phonologiques dans leur ensemble sont désignées par 'KWZ' : « Non au KWZ dans notre école, oui à la culture réunionnaise dans la langue française » (Le Journal de l'Île de la Réunion du 8 février 2004) (Bavoux, 2004 : 229).

Enfin, signalons que le poids des codes néographiques (syllabogramme, squelette consonantique ...) dans cette forte attestation du graphème k se révèle indéniable avec 102 cas (/943, soit 10,8%) : 1dik ('indique'), ekt ('écoute'), k ('cas'), kdo ('ca-deau')..., mais non exorbitant.

LE GRAPHÈME W

Le w est attesté 308 fois au total, soit près d'une fois tous les trois messages :

Catégorie	nbre	%
Mots-outils		81,82%
pronom (twé)	183	59,4
mot interrogatif (poukwa)	69	22,4
Mots lexicaux		9,42%
adverbe (pwn (pwin'))	13	4,2
nom (fwa)	8	2,6
verbe (vwar)	8	2,6
Langues étrangères		8,77%
anglais (week)	22	7,1
arabe (wesh)	3	1,0
allemand (warum)	2	0,6
Total	308	100,0

Les quelques emprunts aux langues étrangères sont le plus souvent utilisés pour transmettre brièvement et de façon ludique des informations somme toute assez banales – now, week, wake up, wait, wie geht's, warum, wesh ... –, et appartiennent à une pratique scripturale plutôt ludique (Ledegen & Richard, 2007).

En fait, le graphème w se révèle avant tout utilisé pour les mots-outils (252/308, soit 81,82%), et tout spécifiquement pour les pronoms (183) ; la vedette parmi les pronoms est la première personne mwin (163/308, soit 52,92%) qui présente de multiples variantes par ailleurs :

variantes en w	nbre	variantes en oi	nbre
mwin	73	moin	73
amwin	3	amoin	1
mwa	45	moi	17
amwa	2		
mwn	18		
mwen	9		
mw1	7		
poumw1	2		
amw1	1		
mw	3		
Sous-total	163		91
Total			254



Même si moin possède autant de lettres que mwin, ce sont les variantes avec w qui sont utilisées près de deux fois plus souvent.

Ainsi, même si moin possède autant de lettres que mwin, ce sont les variantes avec w qui sont utilisées près de deux fois plus souvent, le w constituant un des graphèmes représentant Lékritir 77 en même temps que le code néographique en vigueur dans les sms. D'ailleurs, les codages néographiques – indiqués en gras dans le tableau – sont ici sollicités 31 fois sur les 163 formes avec w, soit 19,02%, une fréquence particulièrement forte. Il sera intéressant de comparer finement cette utilisation de w à La Réunion avec d'autres aires.

LE GRAPHÈME Z

Si la fréquence d'utilisation du graphème z est proche de celle du graphème w, soit près d'un tous les trois messages (258 cas), les lieux d'attestation sont très différents : il apparaît dans 131 mots distincts, soit une très grande diversité de formes qui sollicitent ce graphème.

La liste des termes les plus fréquemment écrits avec z révèle une fois de plus la présence forte de mots-outils mais aussi de mots-phares comme [bizu] et [kaz] :



La liste des termes les plus fréquemment écrits avec z révèle une fois de plus la présence forte de mots-outils mais aussi de mots-phares comme [bizu] et [kaz].

Les plus fréquents	Nombre
zot, ...	75
bizoux, ...	40
coz, ...	32
kaz, ...	25
chez	13
zafair	12

A la différence du graphème k analysé plus haut pour le mot [kaz], le graphème z est très largement utilisé (25/27) :

variantes	nbre
kaz	12
caz	11
caze	1
kaze	1
case	2

Ainsi, on peut poser qu'aujourd'hui, dans le cadre de l'écrit-sms, « le Z [ne] klak [plus] » (Robert, 1987 : 180).

GRAPHIE À LA FRANÇAISE

La graphie française est sollicitée pour en moyenne 1 terme par message. Ici encore, le nombre de mots différents est très élevé : 447 sur un total de 822 mots. 306 d'entre eux ne sont employés qu'une seule fois et seulement 7 sont attestés plus de 10 fois.

La liste de ces mots qui présentent une haute fréquence révèle quatre tendances : d'une part le maintien des lettres muettes (chez, hier, concert, journée), d'autre part les digrammes (oi⁹, ai, eu, gu, gn⁹) et trigrammes (ien⁹, oin, ain, eil), et enfin, les diverses graphies du son [s] : puce, laisse. Quant aux mots maman et samedi, ne mettant pas en jeu des graphèmes particuliers, ils apparaissent comme des entités, adoptées comme telles.

fré- quence	mot	graphème
27	soir	oi
20	maman	(entité)
18	gagne	gn
13	chez	z
12	fatigué	gu
11	voir	oi
9	besoin	oin
9	bien	ien
9	demain	ain
8	texte	x

fré- quence	mot	graphème
7	hier	h
7	laisse	ai ; ss
7	peur	eu
7	puce	c
6	concert	t
6	journée	ée
6	samedi	(entité)
6	semaine	ain
5	pareil	eil
5	train	ain

Enfin, il est par ailleurs intéressant de remarquer que les digrammes th et ph sont fréquemment préservés, même si la graphie du reste du mot peut être non standard :

th : catholic, math, theme, thon

ph : appel de phare, éphémère, latmosphère, phisique, physique, télé-
léphon, téléphoner



La graphie française est sollicitée pour en moyenne 1 terme par message.



La liste de ces mots qui présentent une haute fréquence révèle quatre tendances : d'une part le maintien des lettres muettes (chez, hier, concert, journée), d'autre part les digrammes (oi, ai, eu, gu, gn) et trigrammes (ien, oin, ain, eil), et enfin, les diverses graphies du son [s] : puce, laisse.

9 - Notons que les digrammes oi et gn et le trigramme ien appartiennent aussi à la graphie du créole proposée dans le système de Lékritir 77. Ces graphies flottantes (Ledegen 2009a) sont ici examinées sur leur face française.



Pour faire court, pour faire phonétique, mais aussi et peut-être surtout pour certains termes, pour faire créole, les graphèmes k, w, z sont fortement sollicités.



On peut ainsi parler pleinement de réconciliation entre les graphies phonético-phonologiques longtemps décriées et rejetées d'une part, et les graphies françaises fermement campées en face d'autre part.

CONCLUSION

Cette étude de l'écrit-sms en créole réunionnais rend ainsi compte de la conjonction des forces et logiques à l'œuvre dans cette pratique graphique particulière : les contraintes mais aussi potentialités de l'écrit-sms s'expriment au travers des choix graphiques en créole en exerçant deux forces contraires. D'une part, pour faire court, pour faire phonétique, mais aussi et peut-être surtout pour certains termes, pour faire créole, les graphèmes k, w, z sont fortement sollicités. N'oublions pas dans l'utilisation de ces graphèmes la part ludique de l'écrit-sms : en effet les pratiques néographiques et les emprunts prennent une part importante dans l'attestation de certains d'entre eux dans une pratique ludique transgressant les normes de l'écrit formel. D'autre part, pour faire rapide par une reconnaissance brève de l'image du mot et sa famille morphologique, les graphies françaises sont fréquemment utilisées.

On peut ainsi parler pleinement de réconciliation : du côté du scripteur entre les graphies phonético-phonologiques longtemps décriées et rejetées d'une part (cf. les « Lettres en souffrance » 1988), et les graphies françaises fermement campées en face d'autre part. Et du côté de cet écrit ordinaire où différents systèmes graphiques, chacun avec sa logique, s'entrelacent.

La comparaison systématique de cet écrit de la concorde avec d'autres aires d'utilisation ainsi qu'avec son versant français continuera à nous livrer des idées pour une orthographe fonctionnelle et consensuelle du créole réunionnais.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anis, J., 2003, « Communication électronique scripturale et formes langagières », *Quatrièmes rencontres Réseaux humains / réseaux technologiques*, Université de Poitiers, <http://oav.univ-poitiers.fr/rhrt/index.htm>.
- Baggioni, D., Marimoutou, J.-C. C. et Neu-Altenheimer, I., 1988, « Névrose diglossique et choix graphiques ('ç' en catalan et 'k' en créole de la Réunion) », in Baggioni, D. & Marimoutou, J.-C. C. (Eds), *Cuisine/Identités, UA 1041 du CNRS/Publications Universitaires de la Réunion*, 159-177.
- Bavoux, C., 2004, « La codification graphique du créole réunionnais : réalisations, obstacles, perspectives », in *Penser la francophonie. Concepts, actions et outils linguistiques*, Paris, AUF, 223-252, <http://www.bibliotheque.refer.org/livre244/l24421.pdf>
- Bilger, M. & Blanche-Benveniste, C., 1999, « Français parlé-oral spontané. Quelques réflexions », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Vol. IV-2, 21-30.
- Blanche-Benveniste, C. et al., 1990, *Le français parlé. Etudes grammaticales*, Paris, CNRS Editions.
- Blanche-Benveniste, C., 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- Cougnon, A. & Ledegen, G., 2009, « Une étude comparative des variétés du français dans l'écrit-sms (Réunion-Belgique) », in Abécassis, M. & Ledegen, G. (Eds), *Les voix du français : usages et représentations* [sous presse].
- Fairon, C., Klein, J.R. et Paumier, S., 2006, *Le langage SMS*. Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, Cahiers du Cental, 3.1.
- Gadet, F., 1997, *Le français ordinaire*, Paris, Colin, 2e éd.
- Gadet, F., 2008, « Ubi scripta et volant et manent », in Stark, E., Schmidt-Riese, R. & Stoll, E. (Eds), *Romanische Syntax im Wandel*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 513-529.
- Goosse, A., 1988, *Le Bon Usage*, Paris-Gembloux, Duculot.
- Hazaël-Massieux, M.-C., 1993, *Ecrire en créole. Oralité et écriture aux Antilles*, Paris, L'Harmattan.
- Ledegen, G., 2007, « Inventaire des particularités morpho-syntaxiques du français régional de la Réunion : interférences, « régionalismes grammaticaux » ou français « ordinaire » tout court ? », *Le français en Afrique*, n° 22, 319-330.
- Ledegen, G., 2009a, « Prédicats « flottants » entre le créole acrolectal et le français à La Réunion : exploration d'une zone ambiguë », in Chamoreau C. & Goury L. (Coord.), *Systèmes prédictifs des langues en contact*, CNRS Editions [sous presse].
- Ledegen, G., 2009b, « Résonance SMS « Jc c koi mé javé pa réalizé sur le coup! » », in Gadet, F. et Guérin, E. (Eds), *LINX*, n° 13 [sous presse].
- Ledegen, G., en collaboration avec Richard, M., 2007, « « jv me prendre un bois monumental the wood of the century g di ». *Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits « ordinaires » à la Réunion* », *Glottopol*, n° 10, 86-100.
- Ledegen, G. & Léglise, I., 2007, « Variations syntaxiques dans le français parlé par des adolescents en Guyane et à la Réunion », in Lambert P. et al. (Eds), *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 95-106.
- « Lettres en souffrance », 1988, in Baggioni, D. & Marimoutou, J.-C. C. (Eds), *Cuisine/Identités, UA 1041 du CNRS/Publications Universitaires de la Réunion*, 147-156.
- Lucci, V. et Millet, A. (Coords), 1994, *L'orthographe de tous les jours. Enquête sur les pratiques orthographiques des Français*, Paris, Champion.
- Panckhurst, R., 1997, « La communication médiatisée par ordinateur ou la communication médiée par ordinateur ? », *Terminologies nouvelles*, n° 17, 56-58.
- Panckhurst, R., 2008, « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures », in Arnavielle, T. (Coord.), *Polyphonies*, Montpellier, Éditions LU.
- Robert, J.-L., 1988, « Z », in Baggioni, D. & Marimoutou, J.-C. C. (Eds), *Cuisine/Identités, UA 1041 du CNRS/Publications Universitaires de la Réunion*, 179-180.
- Traverso, V., 2007, *L'analyse des conversations*, Paris, Nathan, Coll. « 128 ».